Notre page féminine

La Mode à Paris

Cette fameuse crise dont tout le monde parle est-elle aussi grave que beaucoup le prétendent ? Ne faut-il pas toujours faire la part de l'exagération ? Sans doute, il se produit actuellement un bouleversement dans les habitudes d'après-guerre. Après avoir gagne facilement et gaspillé plus facilement encore, nous revenons à la pondération et à l'esprit d'économie de notre race, magnifiques qualités que nous exagérons un peu trop en ce moment. S'il est beau d'être économe, il est laid et nuisible d'être pingre. Mais rassurons-nous, des temps meilleurs approchent, tout doucement et sans heurt les deux plateaux de la balance, l'un contenant la prodigalité et l'autre la pingrerie, après avoir oscillé, s'arrêteront bientôt sur le même plan et nous reprendrons nos saines et bonnes habitudes d'avant 1914.

Si nous en jugeons d'après l'élégance des toilettes féminines, il nous est difficile d'admettre que les commerces de la mode soient très affectés par la crise. Jamais les femmes ne furent aussi admirablement vêtues et jamais elles ne possédèrent d'aussi nombreuses toilettes, d'aussi multiples colifichets.

Je fus conviée dernièrement à une grande soirée mondaine. Quel éblouissement ! Il faut voir le luxe raffiné, le chic, la suprême élégance des robes du soir : dentelles, fourrures, tissus somptueux sont employés avec une profusion inouïe. J'ai noté à votre intention, mes chères lectrices, les robes de bal qui m'ont le plus ravie. Ce qui m'a d'abord frappée c'est que les blouses qui jusqu'ici étaient réservées à l'usage des tailleurs peuvent maintenant se porter le soir J'ai remarquée une blouse en crêpe satin saumon sur une jupe crêpe satin bleu roi plissée soleil. Mais parlons des robes. J'ai noté une robe de taffetas vert sombre, les épaules étaient moulées dans un empiècement d'où partait un volant retombant sur le bras, des volants en cascade ornaient la jupe ; une autre en crêpe georgette rose à panneaux du même ton ; une troisième en soie rose chair ornée de panneaux découpés de pétales. Je vis grand nombre de robes de dentelles et de velours. Il existe un nouveau velours à poil droit qui donne au tissu de très beaux reflets. Les lamés et les satins sont très en vogue.

La ligne de la robe de soirée est généralement simple, les hanches sont gainées, une ceinture accuse bien la taille qui doit être fine et la jupe longue, mais pas exagérément, s'évase dans le bas. Le décolleté généreux s'échancre très bas dans le dos et se termine souvent par un large nœud du même ton que la robe. Les crêpes imprimés conservent beaucoup de ferventes. Si le dessin du tissu est compliqué on veille à ce que la ligne de la toilette soit extrêmement simple.

Le soir, on porte des gants très longs; ils sont soit en Suède, soit en mailles de soie, ajourés et bordés de dentelle ; on voit beaucoup de ceintures en strass et en perles ; les souliers de satin, de velours, ou de ce drap suédé dont ont fait les gants, sont noirs, rouges ou verts selon la couleur de la jupe avec laquelle ils doivent contraster.

C'est surtout la richesse du tissu et la splendeur des dentelles qui font la beauté de nos robes du soir.

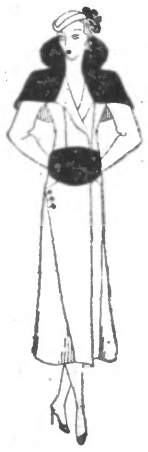
UNE PARISIENNE.

Manteau de sport en peau de panthère

Photo Henri Manuel

TOQUE EN TAFFETAS COULISSE GRIS PERLE

Photo Henri Manuel



Manteaux et guêtres

En drap rouille ce manteau est agrémenté d'une pélerine et manchon astrakan brun guêtres brunes petite toque de velours même ton

—o—

RECETTES PRATIQUES

LORSQUE LES PORTES FERMENT MAL

Il ne faut jamais raboter une porte qui frotte par terre et qui ne ferme plus ; cela provient de l'usure des gonds qui a fait baisser la porte ; pour la remettre à la hauteur voulue, il faut la démonter et intercaler entre les deux parties des gonds une petite rondelle de cuivre que l'on trouve très facilement dans le commerce. La porte remise en place, ne frottera plus par terre et se fermera très bien.

POUR REMETTRE A NEUF LES SERRURES CISELÉES DES VIEUX MEUBLES

Il faut d'abord les enduire de pétrole deux ou trois jours avant de les frotter avec du papier de verre très fin ou de la toile émeri. Repasser au pétrole mélangé d'un peu d'huile et faire reluire avec un chiffon de laine.

Lorsque les serrures sont très rouillées, il faut répéter cette opération plusieurs fois.

POUR TRAITER LES MÈCHES DE LAMPE

A la campagne on ne possède pas toujours l'électricité, et l'on se sert du pétrole. Avant d'employer les mèches de lampe, trempez-les dans du vinaigre fort : elles brûleront sans fumée et sans odeur.

IL FAUT MAIGRIR

sans avaler de drogues, pour être mince et à la mode ou pour mieux vous porter. Résultat visible à partir du 5e jour. Écrivez, en citant ce journal, à Mme *Courant*, 98, boulevard Auguste-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette simple et efficace, facile à suivre en secret. Un vrai miracle !

LE BOIS VERMOULU

Pour boucher les trous formés par les vers dans le bois : Faire une solution de colle-forte — une partie dans quinze parties d'eau environ, ajoutez de la sciure de bois, en ayant soin de la choisir de la teinte du bois du meuble à réparer. Faites une pâte épaisse. Bouchez les trous avec cette pâte. Passer à l'encaustique. Pour des bois très délicats on peut employer de la cire de couleur du bois.

Pour être belle

COMMENT SE FARDER

Après les ablutions et sur le visage encore humide, passez une légère couche de crème de beauté, faites-la pénétrer dans l'épiderme, essuyez ensuite pour enlever ce qui n'a pas été absorbé par les pores de la peau, il restera suffisamment de la crème pour tenir la poudre que vous appliquerez ensuite. Ensuite mettez un peu de rouge sur les pommettes, plus le rouge est rapproché des yeux, plus il rajeunit. On l'étend sur les pommettes par un mouvement circulaire en prenant soin d'estomper les bords de la partie fardée de façon à imiter le plus possible la nature. Une petite touche de rouge au menton et sur le lobe des oreilles achèvera de donner une expression très jeune au visage.

POUR ÉVITER LES RIDES

Matin et soir, il est bon de se masser le visage en remontant vers la racine des cheveux le long des joues, avec le pouce légèrement enduit de vaseline. Puis à l'entour du nez, et des lèvres ; mais le meilleur moyen d'éviter les rides est d'éviter les grimaces et les tics. Certaines personnes ont la fâcheuse habitude de sucer leurs lèvres ou de mordre l'intérieur de leurs joues ; toutes ces manies sont déplorables, et pour les combattre, il suffit de prendre un miroir et de regarder l'effet produit ! Le visage tiraillé ressemble à un masque de magot japonais. Il est certain qu'une femme qui tient à rester jeune et aimable sera épouvantée de cette vision à laquelle elle devra penser le plus possible lorsque l'envie irrésistible de mordre ses joues la reprendra.

Chez de Bluze, 265 rue St-Honoré, Paris, vous trouverez d'exquises créations en **Bijoux de Fantaisie, de 45 à 100 francs. Demandez** sa plaquette illustrée.

LE NEZ ROUGE

Pour que votre nez soit moins congestionné vous pouvez essayer la lotion suivante que vous mettrez sous votre poudre avant de sortir à l'air : lait d'amande, 200 gr. ; aspirine, 6 gr.; essence de reine-des-prés, 4 gr.

LES LÈVRES GERCÉES

Pour vos lèvres gercées, faites-vous préparer par votre pharmacien la pommade suivante : huile à la rose, 80 gr.; cire vierge, 15 gr. ; miel rosat, 50 gr. ; blanc de baleine, 50 gr. Evitez de sortir en plein air sans avoir garanti vos lèvres par cette pommade.

Le Coin des Gourmets

CONSOMMÉ ITALIEN

Potage très fin à condition d'en suivre exactement la recette. Faites un bon consommé et non du simple bouillon. Liez-le sur le côté du fourneau, en ayant soin de ne pas amener à ébullition, avec trois ou quatre jaunes d'œufs très frais et de la crème double et non du lait. Faites épaissir plus près du feu, mais toujours sans bouillir, en fouettant jusqu'à ce que le potage ait pris la consistance d'une crème.

LE VÉRITABLE ROLE DE LA CHICORÉE DANS L'ALIMENTATION

Certains produits, certaines plantes, dont les propriétés sont cependant incontestables, ne sont quelquefois pas appréciés à leur juste valeur. La cause en est dans l'ignorance, souvent excusable du public. C'est le cas de la chicorée. Il fut un temps — à l'époque du Blocus Continental — où, faute de café, il fallut bien chercher parmi les végétaux de chez nous quelque chose qui en donnât au moins l'illusion. La chicorée fut alors le succédané le plus courant.

Il est résulté de cette situation de fait tout-à-fait exceptionnelle un préjugé défavorable à la chicorée, et qui n'a pas entièrement disparu : on se figure que la chicorée prétend « remplacer » le café. Elle se contente d'être ce qu'elle est, un adjuvant précieux et nullement négligeable. Tout comme la salade de chicorée, la racine torréfiée a les mêmes vertus dépuratives et rafraichissantes. Riche, par ailleurs, en substances azotées, elle est nutritive et facilite, par sa présence, l'assimilation du lait. Aussi les gourmets, appréciant sa saveur légèrement amère et son appétissante coloration brune, font de leur café au lait du matin — préparé avec moitié chicorée — leur déjeuner favori. Ils savent faire bon marché des préventions de quelques ignorants, pour donner à la chicorée le véritable rôle qui doit lui être assigné dans toute alimentation rationnelle.

Docteur P. LEGRAND.

POULE AU POT

Ce sont les rares occasions où l'on pense à Henri IV. Les poulets étant chers, nous choisirons une bonne poule et nous la ferons en pot-au-feu. Si elle est bien tendre et qu'on veuille jouer au poulet rôti, on la sortira du bouillon et on l'achèvera de cuire à la casserole afin de rissoler dans du beurre. On mettra alors du riz dans le bouillon et on se trouvera à la tête d'un potage avec le bouillon passé dans lequel on mettra du tapioca ; d'un légume, avec le riz ; d'une salade, avec des carottes et navets que l'on coupera en dés dans un saladier ; et d'un rôti, sous la forme de la poule. Puis, en gardant le foie, on peut faire un délicieux pâté pour le lendemain avec les abatis bien décortiqués et un peu de hachis.

SALADE RUSSE

La salade russe est composée de tous les légumes de la saison cuits séparément les uns des autres et coupés en dés. On assaisonne d'abord à l'huile et au vinaigre et on laisse macérer une heure. Egouttez et liez avec quelques cuillerées de mayonnaise. Tournez et mettez pour emporter dans une vaste terrine à couvercle.

ŒUFS DURS AU GRATIN

Faites une béchamelle avec du beurre, de la farine et du lait. D'autre part, mettez des œufs à durcir, écalez-les et coupez-les en rondelles. Mettez dans le fond d'un plat à gratin une couche de rondelles, saupoudrez de fromage râpé et recommencez en intercalant la béchamelle entre chaque couche. Terminez par un lit de fromage. Saupoudrez de chapelure, ajoutez quelques noisettes de beurre et passez quelques minutes au four.

LAPIN EN GIBELOTTE

Coupez le lapin par morceaux et une anguille moyenne en tronçons ; faites un roux ; mettez-y le lapin et l'anguille avec de petits oignons et des champignons. Mouillez (lorsque tout est revenu) avec du vin blanc et deux fois autant de bouillon, assaisonnez avec sel, poivre, thym, persil, ciboule. Otez les tronçons d'anguille et les oignons. Faites cuire le lapin à grand feu ; lorsque la sauce est diminuée des deux tiers, remettez les tronçons d'anguille et les oignons. Laissez cuire le tout à feu doux et versez.

GRATUITEMENT

BONBONNIÈRE

Vieux Saxe, diam. 13 c/m, porcelaine finement décorée, garnie de chocolats extra « La ROYALE », prix exceptionnel **38 francs**

Pendant le mois de Décembre seulement à tout acheteur de cette bonbonnière, nous offrons une pince à bonbons, argentée style moderne de 11 c/m de longueur.

Ces deux pièces représentent le plus délicieux cadeau. — Envoi franco contre mandat ou chèque postal à M. R. MENARD, 112, rue de Turenne, PARIS. — Chèques postaux No 1549-23.

ŒUFS BROUILLÉS AUX TRUFFES

Ayez des truffes cuites, émincez-les et mélangez-les aux œufs brouillés au naturel. Pour ceux-ci, cassez les œufs, battez-les, mettez-les dans une casserole et faites cuire en remuant constamment. Lorsque le mélange épaissit, retirez du feu immédiatement et ajoutez une cuillerée de lait pour conserver onctueux.

PUDDING A LA SEMOULE

75 gr. de semoule de blé, 20 gr. de sucre, 10 gr. de beurre, 375 gr. de lait. Faire bouillir le lait avec sucre et beurre, et y verser lentement la semoule, pour faire cuire avec précaution jusqu'à bouillie épaisse. Transvaser dans un vase entouré d'eau froide et laisser « prendre » en consistance ferme.

Une gourmandise peu coûteuse

Aimez-vous les gâteaux ? Et que diriez-vous de celui-ci, qui est d'ailleurs particulièrement économique :

Gâteau américain. — Prenez un œuf complet et 150 gr. de sucre en poudre, remuez en tournant pour bien opérer le mélange, ajoutez 7 cuillerées de lait, un sachet de sucre vanillé Alsaiem, continuez à remuer.

Complétez ensuite le mélange par 200 gr. de farine et un sachet de levure alsacienne Alsa. Mettez au four dans un moule bas, laissez cuire de 20 à 25 minutes environ.

Ce gâteau très économique, rapidement fait, n'en est pas moins excellent, il remplace avantageusement le biscuit.

7200.

CONCOURS DU PLUS BEAU VOYAGE

OFFERT PAR LE CHOCOLAT

DELESPAUL-HAVEZ

400 PRIX

200.000 Frs. EN ESPÈCES

UN PREMIER PRIX DE 50.000 Frs. - UN SECOND PRIX DE 20.000 Frs.

UN TROISIÈME PRIX DE 10.000 Frs. - DEUX PRIX DE 5.000 Frs, etc...

- DEMANDEZ LES FEUILLES DE CONCOURS A VOTRE FOURNISSEUR -

Ce qui se porte Madame

Evidemment, les longs gants de peau sont très à la mode, ils ont beaucoup d'allure et de chic, mais leur prix, pour certaines d'entre nous, est quelque peu onéreux. Qu'elles se consolent car les gants de drap qui, eux, sont aussi très à la mode ont également beaucoup de chic et de distinction. Ils sont très variés, on peut assortir leur teinte à celle du manteau ou de la robe et ils se distinguent par cette originalité : le crispin est souvent d'une autre couleur que le gant.

....

Pour le soir, les écharpes triomphent cet hiver. Elles ne sont plus aussi simples que jadis, elles sont travaillées et luxueuses, ce sont presque de petits vêtements puisque certaines simulent des mantelets, des capes et des boléros, elles sont devenues les indispensables compagnes de nos robes du soir. On les fait en tulle, en mousseline et en velours et sont indispensables pour voiler un décolleté ou remplacer les manches.

....

Les sacs et les ceintures ont pris depuis quelque temps une importance capitale. La large ceinture vernie se drape, tandis que la ceinture de tissu prend une allure un peu sèche avec ses lignes de piqûres parallèles. La couleur des sacs ne s'harmonise plus obligatoirement avec celle de la robe, beaucoup la choisisse d'un ton vif, tranchant sur celui de la toilette. On les rehausse par un motif de joaillerie placé soit sur le rabat, soit au milieu, soit sur le fermoir.

....

La vogue du gant noir persiste. Il se porte aussi bien le jour que le soir, avec une robe foncée ou une robe claire. Si la manche est courte, on le porte long et si elle est longue on le choisit court.

....

Les petites vestes et les boléros se portent beaucoup, cet hiver, sur les robes de soirée. Il est bon de posséder un jeu assez complet de ces petits vêtements légers qui transforment une toilette et lui donnent une allure aussi nouvelle que seyante.

ECZÉMA DES MAINS

Guérison certaine pr la Pommade KIBY Franco **10 fr.** SCLINGAND, Pharmacien, à **Bruay** (Pas-de-Calais). 2835

NOS PATRONS-PRIMES

A gauche. — Voici un manteau pratique pour les courses. Il sera exécuté en draperie chinée. Le grand col à revers se ferme à volonté. Le parement des manches rappelle la découpe du col. Grandes poches appliquées.

No 1092 Métrage : 3 m. 35 en 140

No 2007 Métrage : 3 m. 50 en 140

A droite. — Simple et pratique pour le voyage, l'auto, etc... Ce modèle sera fait en drap d'Elbeuf. Il présente un col droit à revers et pouvant se boutonner à volonté. Une couture montante de chaque côté du devant et s'arrêtant à la poche coupée, lui donne un aspect tout particulier

⁂

Les lectrices qui désirent les patrons-primes des modèles ci-dessus n'auront qu'à nous adresser leur commande accompagnée du montant en timbres-poste. Le prix de chaque patron est de **deux francs.** Les envois sont faits franco à domicile. Bien indiquer le numéro du ou des patrons demandés et l'adresse du destinataire.

Envoyer votre demande à : **Service des Patrons du « Réveil du Nord », 186, rue de Paris, Lille.**

UN GRAND MAGASIN Filatures de la Redoute ROUBAIX UNE GRANDE USINE

FEUILLETON DU 11 DÉCEMBRE. — No 85

CŒURS ENNEMIS

par DELLY

Lady Rose l'observait du coin de l'œil. Elle pensait : « Qu'y a-t-il donc entre Walter et elle ? Je vois bien qu'elle souffre, ma pauvre chère Orietta. Et c'est par sa faute, à lui... Cette Vittoria, que je déteste, n'est-elle pas pour quelque chose là-dedans ? ».

Au retour de la promenade, Orietta alla changer de toilette pour le lunch, puis jeta un coup d'œil sur le courrier déposé dans le salon des Nymphes, où elle se tenait le plus habituellement. Elle commença d'ouvrir quelques-unes des lettres, assez nombreuses ce matin ; mais sa première femme de chambre vint l'interrompre pour lui présenter des échantillons envoyés par une grande maison de couture parisienne. Après cela, elle gagna les salons pour le lunch, où ne parut pas la comtesse Farmente. Lady Paméla s'y montra fardée beaucoup plus que de coutume, pour dissimuler les ravages produits par une violente émotion — par la peur, la terrible peur qui l'avait envahie, depuis que donna Vittoria, hagarde et à demi folle, était entrée chez elle en disant :

— Il me chasse ! Il sait que nous avons dit quelque mal de sa femme... Prenez garde à vous, car il sera sans pitié ! C'est un démon, quand il se venge !

Tremblante, n'osant lever les yeux sur son beau-fils, elle répondit à ceux qui l'interrogeaient sur la comtesse Farmente que celle-ci venait d'être appelée subitement près de son père malade.

Lord Shesbury dit avec indifférence :

— Ah ! en effet.

Et il se tourna vers un de ses hôtes pour lui adresser une question au sujet d'un événement diplomatique récemment survenu.

Quant à Orietta, elle éprouva une sensation de soulagement, à l'annonce de ce départ. Donna Vittoria avait été pour elle une cause de si profondes souffrances, depuis quelques semaines, que sa seule vue excitait en son âme la plus douloureuse irritation.

Mais, hélas ! il n'en restait pas moins le même, ce redoutable, cet énigmatique Shesbury. Pendant ces quatre derniers jours il venait de se montrer pour elle particulièrement glacial, indifférent, avec une physionomie dure et fermée, plus que jamais. Et cependant, il fallait... il fallait qu'elle allât à lui !

Demain... oui, demain matin, après une longue et fervente prière pour demander à Dieu le courage, avec la force de dompter les révoltes de son âme...

Cette après-midi-là, Orietta fit avec une partie de ses hôtes une promenade en mail jusqu'aux ruines d'un château-fort, à quelques mille de Falsdone-Hall, Lord Shesbury conduisait une des voitures, et près de lui, avait pris place lady Grâce, vêtue de rose, fraîche, radieuse, plus brillante que jamais. Orietta, avec un déchirement de cœur, revit en pensée le jour de cette promenade à Aberly, où elle était assise à son côté, dans le rapide phaéton... et cette terrasse d'hôtel où ils avaient pris le thé. Quelle ardeur contenue, quelle éblouissante caresse dans les yeux qui s'attachaient si souvent sur elle ! Et comme il s'était montré discrètement attentif, en lui donnant l'impression délicieuse, enivrante, qu'elle existait seule pour lui !

Hélas ! hélas !... C'était aujourd'hui lady Grâce qu'il regardait sans doute ainsi... et hier, c'était donna Vittoria. Non, non, mieux valait écarter toutes ces réminiscences d'un bonheur passé, qui jamais plus ne reviendrait. Jamais plus, quelle que fût la réponse de Walter à la démarche qu'elle ferait près de lui.

Les promeneurs rentrèrent assez tard, et Orietta se fit habiller aussitôt pour le dîner, avec l'intention de finir ensuite le dépouillement de son courrier. Elle alla s'asseoir devant son bureau, prit une des lettres, au hasard. L'enveloppe ne portait pas de timbre, et elle n'était pas décachetée — preuve qu'elle n'avait pas passé par les mains de Walter. Orietta l'ouvrit, déplia un feuillet et lut :

« My lady,

« Votre coupable intrigue avec Mr Barford est maintenant connue de tous. Lord Shesbury ne l'ignore pas non plus et s'apprête à vous chasser de sa demeure. Si vous voulez éviter cette humiliation terrible, partez... partez avant. Je vous donne ce conseil par pitié pour votre jeunesse et votre inexpérience, car les vengeances de lord Shesbury sont terribles.

« Une femme qui a souffert ce que vous souffrez. »

La feuille s'échappa des mains d'Orietta. Le visage, d'abord envahi par une rougeur brûlante, devint très pâle. Pendant un moment, la jeune femme, déjà éprouvée par tant d'émotions, crut défaillir sous ce nouveau coup.

Mais elle se redressa, dans un sursaut d'énergie. Qui avait écrit cela ?... cet horrible mensonge, qui n'était pas signé ! Quel lâche se cachait sous l'anonymat ?

Oui, un mensonge, d'un bout à l'autre. Car elle était bien certaine que lord Shesbury...

Cependant cette attitude plus froide encore, depuis quelques jours... ce regard qui semblait éviter de se porter sur elle...

« Oh ! Mon Dieu, mon Dieu, ce n'était donc pas assez ? Je n'étais donc pas assez punie ? » gémit-elle en pressant entre ses mains son visage frémissant.

Cela..., cela, c'était affreux, vraiment ! Surtout s'il le croyait, lui...

Il avait cependant — peu de jours auparavant — reconnu tacitement la parfaite sincérité de sa femme, en présence de donna Vittoria, de lady Grâce et de Rose. Oui, précisément à la suite d'une sorte d'insinuation faite par la comtesse Farmente, au sujet d'une bague perdue...

Une insinuation... Oui, oui, maintenant, elle comprenait... elle comprenait ! Ah ! quelle expiation !... quelle expiation, pour sa folie !

Elle sanglotait tout bas, le front sur ses mains brûlantes. La douce lumière des lampes voilées de rose éclairait l'or foncé de ses cheveux, la frémissante blancheur des épaules, des beaux bras tremblants, la soie de la robe, aux pâles reflets d'argent. Le lévrier, couché à quelques pas de là, se leva et vint appuyer sa tête sur les genoux de la jeune femme. Elle l'écarta doucement, en relevant la tête, et essuya ses larmes. C'était fini de pleurer. Il fallait avoir le courage d'agir. Plus que jamais maintenant, une explication décisive était nécessaire entre Walter et elle.

Après avoir été passer un peu d'eau sur ses yeux, elle se dirigea vers la bibliothèque. Naguère, lord Shesbury avait coutume d'y demeurer un moment pour jeter un coup d'œil sur le courrier du soir, avant de rejoindre ses hôtes.

Mais il ne s'y trouvait pas aujourd'hui. Orietta songea : « Je puis peut-être l'attendre... Mais s'il ne vient pas ?... Il m'est impossible de retarder... Je ne puis plus supporter cette torture ! »

Alors, se rendre dans son appartement ?... Il n'y avait que cela à faire, quoi qu'il lui en coûtât.

Elle longea la galerie des Portraits, atteignit la porte cintrée qui la terminait. Ses jambes vacillaient un peu. Son cœur, semblait-il, allait s'arrêter sous la violence de l'émotion.

Là, derrière, se trouvait la salle des Cygnes, où elle savait que se tenait plus volontiers lord Shesbury.

Elle frappa, et la voix brève bien connue répondit :

— Entrez !

XXIV

Lord Shesbury, à demi étendu dans un fauteuil, fumait en parcourant son courrier. Il se détourna avec un mouvement d'impatience et, pendant quelques secondes, demeura immobile, les yeux attachés sur la jeune femme debout au seuil de la porte. Puis il se leva, déposa sa cigarette et fit quelques pas vers elle en demandant avec une froideur courtoise :

— Vous désirez me parler, Orietta ?

— Oui, je... il fallait que je vous communique une lettre que j'ai reçue... Je pensais vous trouver dans la bibliothèque...

Les mots passaient difficilement entre les lèvres tremblantes. De toute son énergie, cependant, Orietta contenait les tumultueuses émotions de son âme pour garder une attitude calme, digne et fière sans bravade. Mais elle ne pouvait empêcher que le sang montât à son visage, ni que sa voix tremblât.

— Dans la bibliothèque ou ici, peu importe. Je suis toujours prêt à vous recevoir, dit Walter avec la même courtoisie glacée.

Il lui avança un siège et reprit celui qu'il venait de quitter. Du lustre de Venise où toutes les bougies étaient allumées, ce soir, une vive lumière se répandait sur la salle entière, éclairait les tapisseries de Bruxelles où des cygnes voguaient sur des étangs d'azur, les meubles précieux aux incrustations d'écaille et d'ivoire, toutes les merveilleuses choses disposées en cette pièce et qu'Orietta, un jour, avait admirées près de son fiancé. L'odeur du tabac d'Orient se mêlait le capiteux parfum de fleurs rares disposées dans des vases précieux et d'antiques petites urnes de marbre.

Sans mot dire, Orietta avait tendu la lettre à Walter. Il la parcourut d'un coup